



Des nouvelles de ...

Lettre n° 4 - Togo, octobre 2024

**Sophie-Anne et Steven
Lorant-Faivre**
Assistante en développement
holistique
Togo
novembre 2023 - octobre 2025
sophie-annefaivre@hotmail.fr



Groupe de femmes de la paroisse presbytérienne d'Akodessewa (Lomé)

L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.

Notre partenaire

Le Service chrétien d'appui à l'animation rurale (Secaar), basé à Lomé (Togo), est un réseau d'une vingtaine d'Églises et d'organisations actif dans une dizaine de pays d'Afrique francophone, ainsi qu'en France et en Suisse.

Ça fait deux jours !

C'est ce qu'on s'exclame quand on retrouve une connaissance après une longue absence, pour exprimer la joie de se retrouver et lui faire savoir que même si plusieurs mois se sont écoulés, le souvenir et le lien restent comme si ça ne faisait que quelques jours. Sa variante sur trois jours existe également au Bénin. À cela il faut répondre « Et un de plus ».

Voilà donc ce que j'ai dit à mon bureau quand je l'ai retrouvé après mes quatre mois de congé maternité. Je dis bien mon bureau, et non pas mes collègues, puisque j'emmenais chaque semaine Henri rendre visite à ses tontons et tatas du Secaar. C'est le titre affectueux et respectueux que l'on donne ici aux adultes. Il semblerait même qu'il ait déjà des belles-mères, certaines femmes annonçant un mariage avec leur fille !



Lettre n°4

Togo, octobre 2024

Le Togolais blanc

La naissance d'Henri n'est pas passée inaperçue dans le quartier, nos voisin.es et toutes les personnes que je croise quotidiennement sur le trajet de la crèche, suivent avec attention son évolution de jour en jour. À chaque sortie, des adultes et des enfants que je ne connais pas saluent Djifa (Henri de son prénom endogène). Que je marche seule ou avec lui, chacun.e y va de son « Et le bébé c'est comment? », accompagné parfois d'un conseil plus ou moins insistant (il y a une obsession de lui faire porter des chaussettes et un bonnet alors qu'il fait 30° !). Il faut dire qu'Henri le leur rend bien avec ses grands sourires. Il m'arrive de l'emmener dans mes activités professionnelles, si elles se déroulent le weekend ou bien durent du matin tôt jusqu'au soir. Où que j'aille, il trouve toujours de nombreuses tatas heureuses de le porter au dos pendant que je travaille. Il est évident qu'il ne s'en souviendra pas plus tard, mais c'est émouvant de savoir qu'on pourra lui raconter tous ces souvenirs et lui montrer les photos de ses premiers mois de vie dans tous ces endroits, entouré de toutes ces personnes qui prennent soin de lui.

De belles perspectives

Durant mon congé maternité, nous avons passé un mois en France. À défaut d'être reposantes, ces vacances étaient poignantes car nous avons pu présenter Henri à nos familles et nos ami.es. Avec un enfant, on se rend compte autrement du choix difficile de vivre à l'étranger, loin de ses proches.

Et pourtant, aujourd'hui avec les réseaux sociaux, les grands-parents reçoivent quotidiennement des photos et vidéos, alors que quand je suis née au Cameroun, mes parents ont dû emprunter un téléphone militaire pour annoncer ma naissance ! Le retour au Togo a été émouvant et plus difficile que le premier départ, mais en même temps réjouissant car nous avons de belles perspectives.

Au moment où vous lirez cette lettre, nous serons en plein dans les bagages pour déménager au Bénin ! À Porto-Novo précisément. C'est en effet là-bas que les activités de Steven s'intensifient et que son entreprise a besoin de lui.

Avec un enfant, on se rend compte autrement du choix difficile de vivre à l'étranger, loin de ses proches.



Henri, prêt pour la sieste, bien fixé au dos dans son pagne



Lettre n°4

Togo, octobre 2024

Au pied d'un baobab



Dans les pays d'Afrique de l'Ouest, l'employabilité, particulièrement celle des jeunes, est une préoccupation majeure.

Quant à moi, c'est l'occasion de développer les activités du Secaar au Bénin, où nous intervenons déjà ponctuellement. Concrètement, je serai accueillie dans les locaux du CIPCRE, un autre partenaire de DM, dont le champ de travail est complémentaire à celui du Secaar. Mon départ du Togo n'est pas la seule évolution pour le pôle du développement holistique. Cela fait déjà plusieurs mois que nous travaillons sur l'adaptation de notre offre de formation, afin de répondre aux besoins et attentes exprimés par nos partenaires locaux.

Un nouveau cursus de cours

Une des principales activités de développement holistique (DH), ce sont les formations dispensées dans les facultés de théologie aux futur.es pasteur.es, juste avant leur entrée en paroisse. Cette formation, habituellement de cinq jours, permettait de poser les bases du DH et de donner envie de s'y investir. À plusieurs reprises cependant, les participant.es à ces sessions nous ont fait savoir que l'aspect pratique et concret n'y était pas assez développé pour leur permettre de monter ensuite de vrais projets.

En collaboration avec ces instituts de théologie, nous avons donc amorcé un chantier de création de cours intégrés dans les programmes de licence, au même titre que les autres cours de théologie. Le découpage des cours sur trois ans, à raison de quarante heures par année, permettra d'aborder en profondeur des thématiques du DH et leurs applications concrètes. À la fin de leur cursus, l'objectif est que les étudiant.es aient bénéficié d'une formation la plus complète possible, et soient suffisamment outillé.es pour créer des projets de DH dans leur futur lieu d'exercice du ministère. De plus, nous avons l'intention de créer un réseau de responsables de paroisses diplômé.es et formé.es afin de leur proposer une formation continue et de faciliter le partage d'expériences de terrain. Pour le moment, deux instituts pilotes sont partenaires de ce projet : l'UPAO d'Atakpamé au Togo et l'UPAO de Porto-Novo, où je serai établie pour l'année à venir.

Comme je vous le disais dans notre lettre n°2, c'est l'ensemble de nos activités qui sont mises à jour pour correspondre au mieux aux réalités de terrain.



Lettre n°4

Togo, octobre 2024

Nous continuons donc l'accompagnement des paroisses dans la mise en place de mutuelles de solidarité, en leur rendant visite régulièrement. Il en est de même pour le projet de création de jardins agroécologiques de presbytère. Et puis, afin de profiter de notre collaboration avec les instituts de formation, nous les conseillons également pour la création d'un jardin universitaire qui sera au bénéfice des étudiant.es. En plus de cela, de nouvelles formations ont été créées, d'autres approfondies.

Entreprendre en Afrique

En France, quand on entend parler d'entrepreneuriat, on pense tout de suite (en tout cas ma génération) à ces vendeurs de formation sur YouTube ou Instagram qui font miroiter le gain rapide et facile d'argent grâce au commerce en ligne ou autre activité digitale. Alors quand mon collaborateur Bernard m'a demandé de réaliser du matériel pour une formation sur l'entrepreneuriat, je lui ai fait part de mon inexpérience dans ce domaine. Et surtout, du fossé entre le contexte français et le contexte togolais.

Dans les pays d'Afrique de l'Ouest, l'employabilité, particulièrement des jeunes, est une préoccupation majeure. La fonction publique, tout comme le secteur privé, sont incapables de satisfaire les demandes d'emploi, que ce soit en termes de postes disponibles ou de salaires suffisants pour vivre. L'entrepreneuriat est donc perçu comme une solution pour de nombreuses personnes.

Je peux dire sans trop me risquer, que presque tous les gens que nous connaissons ont déjà eu au moins une idée ou une expérience de création de business à leur actif, souvent en plus d'une activité salariée. Ils sont lycéen.nes, étudiant.es, cuisinières, comptables, techniciens en électricité, pasteur.es, et gèrent une station de playstation où l'on paie à la partie, un élevage de lapins ou de porcs, un commerce de vente de produits de beauté importés, un service de personnel shopper, une activité de transport et livraison à moto, etc.

Un « art de rue » qui dévoile une réalité très problématique

Que ce soit en ville ou à la campagne, on retrouve partout des inscriptions sur le mur de certaines maisons au Togo. Certaines font rire, comme cette maison derrière chez nous qui porte l'inscription « ATTENTION IL EST INTERDIT DE DEFEQUER (CHIER) DANS LA MAISON ». Souvent, ces interdictions de faire ses besoins naturels sont assorties d'une amende de 2'000 ou 5'000 FCFA (c'est à dire 3 ou 7 €/CHF). On retrouve aussi d'autres inscriptions, qui prêtent à sourire au premier abord, mais qui révèlent en réalité un grave problème de gestion foncière. « DERRIERE CE MUR, IL Y A DANGER PRESENT ET FUTUR » sur une voie menant à la crèche, « MAISON LITIGIEUSE À NE PAS VENDRE (DANGER DE MORT) » à deux pas de notre clinique... En cause : des litiges fonciers qui sont légion au Togo, et qui représentent 70% des affaires pendantes devant les tribunaux du pays ! Que ce soit en raison de la corruption, ou bien d'arnaqueurs, il est risqué d'acheter ou de louer un bien ici car de nombreuses personnes se font passer pour les propriétaires sans l'être. En effet, au Togo, l'immatriculation foncière n'est pas obligatoire, les plans d'urbanisation sont quasi inexistantes, et les constructions se multiplient en périphérie des villes en raison de l'inflation.



Lettre n°4

Togo, octobre 2024

Suite ...

Autant de raisons qui multiplient les risques de s'installer sur une parcelle, voire d'y construire une maison, avant de se voir menacé.e d'expulsion car le vrai propriétaire vient la réclamer. Ce dernier vient donc frapper son terrain d'une interdiction de louer ou de vendre, à l'aide de la loi mais aussi à l'aide de malédictions de mort pour quiconque viendrait bafouer l'interdiction. À cela s'ajoutent les inscriptions « À dégager », notées par les forces de l'ordre sur les commerces ou petits établis construits sans autorisation sur les axes goudronnés

D'autres regorgent d'idées, et se verraient tenir un maquis (bar-restaurant), ou encore développer un service de nettoyage des casques que les conducteurs de taxi-moto mettent à disposition de leurs client.es... La plupart de ces activités entrepreneuriales se retrouvent dans le secteur tertiaire informel, des petits commerces et activités de services non déclarés. Malheureusement, elles ont souvent une espérance de vie très courte par manque de rentabilité, mauvaise entente avec des associés voire disparition de l'un d'entre eux avec tous les actifs de l'entreprise, ou encore dissolution par l'État pour emplacement illégal.

C'est pourquoi nous avons mis sur pied une formation courte à l'entrepreneuriat, à destination des jeunes de nos Églises partenaires. Nous avons choisi de nous concentrer sur l'entrepreneuriat dans le domaine agricole, et particulièrement agroécologique. Il s'agit en effet d'un secteur porteur, qui connaît une croissance rapide et dans lequel il est nécessaire d'investir pour pallier les conséquences du dérèglement climatique et les problèmes sanitaires que causent les systèmes conventionnels de production alimentaire. De plus, les opportunités d'innovation sont nombreuses, avec des activités à développer au niveau de la production, de la récolte, de la commercialisation, du stockage, de la transformation, de la distribution, etc. Nous avons alors sollicité l'expérience de notre collègue agronome Yannick ABODAH.

La première édition de cette activité a eu lieu en ligne, et a regroupé 24 participant.es (16 hommes et 8 femmes) du Togo, Bénin, de Côte d'Ivoire et du Sénégal. Une bonne partie avait déjà au moins une expérience d'entrepreneuriat, à l'exemple d'un jeune Béninois qui a développé une technique de conservation des fruits et légumes pour qu'ils soient consommés aussi hors saison.

La formation leur a permis d'acquérir de nouvelles connaissances et prérequis pour minimiser les risques et renforcer leur activité, tels que la réalisation d'une étude de marché, le choix judicieux des associés, l'attention donnée à l'emplacement, etc.

Petit florilège





Lettre n°4

Togo, octobre 2024

La violence faite aux femmes

Dans le prolongement de notre formation à l'autonomisation des femmes et leur place dans le développement de leur Église, j'ai été invitée par la pasteure Selom ZOKOTI de l'Église presbytérienne du Togo dans sa paroisse d'Akodessewa, un quartier de Lomé. Le samedi matin, j'ai proposé au groupe de femmes un parcours biblique des femmes, de la création de l'humain à la place qu'elles occupent dans les premières communautés chrétiennes.

L'objectif était double pour cette trentaine de femmes. Le premier était d'approfondir leurs connaissances bibliques, en allant regarder au plus près les récits et en faisant quelques petits détours par les langues bibliques. Le second était de les encourager à prendre part à la mission de l'Église, à s'investir dans un ministère et à faire entendre leur voix. En effet, intitulée « Les femmes dans la Bible : quel exemple pour aujourd'hui », ma présentation s'est notamment arrêtée sur ces femmes à qui Jésus confie la mission d'annoncer sa venue et sa résurrection, ainsi que sur toutes ces femmes dans les lettres de Paul qui sont tantôt responsables d'Église de maison, collaboratrices de Paul, ou bien apôtres.

Le lendemain, je suis retournée dans cette paroisse pour y apporter la prédication au culte francophone de 7 heures et au culte minaphone de 9 heures. Cette fois-ci, le thème était la violence faite aux femmes. En effet, dans une démarche de développement holistique, il est important que les paroisses soient des alliées du développement et de l'autonomisation des femmes. Mais ceci ne peut se faire sans se préoccuper de ce qui est aujourd'hui une des plus grandes menaces pour leur santé et leur survie : la violence et particulièrement la violence conjugale et familiale.

Avec cette thématique, notre objectif est d'encourager les paroisses à devenir, au sein de la société togolaise, des lieux d'empouvoirement des femmes, mais aussi et peut-être même avant tout, des espaces de sécurité et de guérison pour tou.tes les survivant.es de violence.



Avec la pasteure Selom Zokoti de la paroisse d'Akodessewa



Lettre n°4

Togo, octobre 2024

Il s'agit de replacer dans l'ordre les causes et conséquences du changement climatique, avec l'être humain au commencement



Se former soi-même

Au Secaar, nous avons aussi la volonté de développer les formations en interne, afin de partager les compétences et faire circuler les savoirs et les outils entre les membres du bureau. Étant fresqueuse, c'est-à-dire formée à l'animation de la « Fresque du climat », j'ai animé un atelier fresque pour les collègues du pôle agronomie et du pôle communication. Cet outil ludique et participatif de découverte de l'évolution du climat avait été présenté à certains membres du bureau lors d'un séminaire de la Cevaa à Kpalimé en juin dernier autour du thème « Habiter autrement la création ». Conscient du potentiel de ce jeu dans la sensibilisation à l'écologie, le Secaar souhaite l'utiliser pour des temps d'animation auprès des partenaires locaux. Notre projet est de l'adapter aux différents publics auxquels nous nous adressons : des paysan.nes, responsables d'Église, jeunes et enfants. Mais surtout, nous espérons aussi l'adapter et le faire résonner avec les particularités locales togolaises et ses défis liés à la crise climatique. L'étape suivante est donc de former les membres du Secaar à l'animation de cette fresque. À terme, cet outil aurait tout à fait sa place en début de sensibilisation à l'agroécologie par exemple, pour poser le contexte et la raison pour laquelle il est nécessaire de se tourner vers de nouvelles pratiques. Mais elle nous permettrait également d'aborder d'autres thèmes de développement holistique, tels que la justice ou la santé. Celles et ceux qui connaissent l'atelier savent qu'il faut le terminer en donnant un titre à la fresque construite. Celui choisi par les collègues est : « Mì tro nunyá » [mitronugná], qui signifie en éwé « Changez de mentalité ». C'est bien ce que nous espérons transmettre par notre travail.

« Changez de mentalité ». C'est bien ce que nous espérons transmettre par notre travail !

Presqu'à la moitié de notre envoi

La première année de notre envoi arrive prochainement à son terme et la seconde s'ouvre sur un nouveau chapitre. Nous avons donc un peu à faire dans les temps à venir, tant au niveau professionnel qu'au niveau personnel.



La famille Lorant-Faivre vous salue

Lettre n°4

Togo, octobre 2024

Avec l'arrivée d'Henri, nous avons 2-3 choses en plus qu'à notre arrivée au Togo il y a presque un an, alors le déménagement s'annonce de taille.

Mais nous sommes vraiment ravis de découvrir ce qui nous attend à Porto-Novo. D'autant que nous attendent aussi des amies et des collègues, que nous connaissons depuis plusieurs années déjà... de quoi profondément nous réjouir ! Nous vous raconterons donc notre arrivée en terre béninoise dans notre prochaine lettre. D'ici-là, on est ensemble.

Merci de nous soutenir dans nos aventures et nos missions. Ça compte énormément pour nous.



Sophie-Anne Lorant-Faivre

Steven Lorant-Faivre

Faire un don

IBAN
CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION
Sophie-Anne et Steven Laurent-Faivre
Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



Votre don en
bonnes mains.

Faites un don
maintenant!



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

dmr.ch